

La fin du monde ?

L'innovation technologique et la vague d'Internet remettent en question les modèles professionnels et les méthodes de travail favorisant l'éclosion de nouveaux « business model » (Uber, Airbnb...). Elles bouleversent aussi les cadres et les pratiques de la vie courante, provoquant de nouvelles précarités et exacerbant le sentiment d'incertitude qui plombe l'initiative et renforce les comportements attentistes.

Le remplacement de l'homme par le robot accentue la problématique de l'emploi et compromet la pérennité du modèle économique ancien. Obsolescence et vétusté ne sont désormais plus synonymes. L'accélération technologique rend obsolètes les objets avant qu'ils ne deviennent vétustes. Les smartphones ne sont pas seuls concernés, l'immobilier tertiaire l'est tout autant... Et l'homme lui-même, s'il ne se forme pas en permanence, subit le même sort et finit au rebut.

La fin d'un monde ?

La remontée de la dette a été amplifiée par le premier choc pétrolier et surtout par la crise financière de 2008. Le surendettement a successivement touché les différents agents économiques : les entreprises, les ménages et enfin les Etats. Prêteurs en dernier ressort, les Banques Centrales sont les derniers porteurs de l'ultime et fragile espoir d'un redémarrage de l'activité.

Alors que l'épargne des ménages occidentaux dépasse 6 années de PIB, avec une divergence entre méga fortunes et petits nantis, les Etats voient leur dette souvent dépasser une année de PIB – voire deux au Japon – et n'ont plus les moyens d'aider les nombreuses populations qui se tournent vers eux.

La fin d'un monde ?

Quant à la planète, face à la certitude que l'empreinte carbone peut lourdement compromettre la vie de nos petits-enfants, les gouvernants pratiquent les vains discours ; alors que profiter par exemple de la baisse du prix du pétrole pour enfin instaurer une taxe carbone permettrait de financer la transition énergétique.

La fin du monde ?

Il est aujourd'hui plus nécessaire que jamais d'intégrer à la dimension de rendement et de risque la dimension nouvelle, encore balbutiante, de responsabilité durable, au sens social et écologique.

La responsabilité sociale est bottom up alors que la responsabilité écologique est top down mais elles sont étroitement liées et impactées par trois grands phénomènes : le manque d'argent des gouvernements pour faire face à eux seuls au vieillissement de la population, la signature par la majorité des acteurs des Principles for Responsible Investments (PRI), la recherche par la nouvelle génération, dite du millénaire, d'un modèle où le profit doit aussi avoir une finalité.

Des solutions existent. Elles impliquent une responsabilité pour tous, à commencer par les investisseurs et les asset managers.

Les agents économiques les plus profitables et durables seront ceux qui s'adapteront et feront de ces évolutions et de ces risques des opportunités de croissance et d'investissement...

La conférence Paris Climat 2015 de l'automne prochain (COP 21) apparaît alors à la fois comme celle de la dernière chance vis-à-vis du réchauffement climatique et comme la première étape qu'il faut franchir, au niveau planétaire, **pour que la fin d'un monde ne soit pas la fin du monde.**

Alors mobilisons-nous !

Xavier Lépine

Président du Directoire



LA FRANÇAISE
investing together

WWW.LAFRANCAISE-GROUP.COM

